

R0

Geoffrey Lloyd, « *Phusis / natura / nature : origines et ambivalences* », *Les natures en question*, Odile Jacob, 2018.

Dans la Grèce antique, la « phusis » n'a pas de^{/10} définition univoque. Pour certains, elle signifie croître ; d'autres perçoivent^{/20} en elle les manifestations naturelles, rapportées ou non aux divinités^{/30}. Sa compréhension reste le privilège des intellectuels. Comme eux, les^{/40} médecins excluent toute origine autre que naturelle concernant les pathologies^{/50}.

Plus tard, les naturalistes développent un savoir plus spécialisé sur^{/60} des domaines tels que la biologie et la géologie, voire^{/70} une explication globale du monde. L'étude de la « phusis »^{/80} s'impose comme un pilier de la réflexion, avec ceux^{/90} de la morale et du raisonnement.

[96 mots]

La Chine antique, toutefois, ne possède aucun équivalent de « phusis »^{/10} ; son lexique ignore même longtemps le mot. Selon l'acception^{/20}, les penseurs n'utilisent pas un vocable général, mais de^{/30} plus concrets. De même, envisageant causalité ou propriétés des choses^{/40}, ils disposent de concepts originaux, souvent étrangers à notre tradition^{/50}.

Leur philosophie fait donc l'économie d'une idée qui^{/60} subsume tous les sens de « phusis ». Pour autant, elle est^{/70} apte à étudier la nature rationnellement. Ainsi, en l'absence^{/80} de concept général, les penseurs chinois ne visent pas la^{/90} compréhension de la nature, mais seulement la maîtrise de savoirs^{/100} particuliers. À cette généralité, la Chine oppose la multiplicité.

[109 mots]

[total : 205 mots]

R0

Geoffrey Lloyd, « *Phusis / natura / nature : origines et ambivalences* », *Les natures en question*, Odile Jacob, 2018.

Dans la Grèce antique, la « phusis » n'a pas de^{/10} définition univoque. Pour certains, elle signifie croître ; d'autres perçoivent^{/20} en elle les manifestations naturelles, rapportées ou non aux divinités^{/30}. Sa compréhension reste le privilège des intellectuels. Comme eux, les^{/40} médecins excluent toute origine autre que naturelle concernant les pathologies^{/50}.

Plus tard, les naturalistes développent un savoir plus spécialisé sur^{/60} des domaines tels que la biologie et la géologie, voire^{/70} une explication globale du monde. L'étude de la « phusis »^{/80} s'impose comme un pilier de la réflexion, avec ceux^{/90} de la morale et du raisonnement.

[96 mots]

La Chine antique, toutefois, ne possède aucun équivalent de « phusis »^{/10} ; son lexique ignore même longtemps le mot. Selon l'acception^{/20}, les penseurs n'utilisent pas un vocable général, mais de^{/30} plus concrets. De même, envisageant causalité ou propriétés des choses^{/40}, ils disposent de concepts originaux, souvent étrangers à notre tradition^{/50}.

Leur philosophie fait donc l'économie d'une idée qui^{/60} subsume tous les sens de « phusis ». Pour autant, elle est^{/70} apte à étudier la nature rationnellement. Ainsi, en l'absence^{/80} de concept général, les penseurs chinois ne visent pas la^{/90} compréhension de la nature, mais seulement la maîtrise de savoirs^{/100} particuliers. À cette généralité, la Chine oppose la multiplicité.

[109 mots]

[total : 205 mots]

